

Cantonales : points de repère pour un second tour

DANS NOTRE REGION

Au lendemain du premier tour des élections cantonales, on peut déjà poser quelques points de repère.

Les abstentions, le taux d'abstention est habituellement élevé dans ce type d'élection, souvent marqué jusqu'ici à droite par la dépolitisation et le rôle des notables. Un certain nombre d'entre eux, d'ailleurs se présentent sans étiquette politique ou sous un vague "divers droite" ou "divers gauche".

Le record d'abstention n'a été battu que par les élections européennes. A titre de comparaison, on peut noter les chiffres d'abstention les plus récents : législatives de mars 78 : 17,22% ; cantonales de mars 79 : 34,57 ; européennes de 79 : 39,29 ; présidentielles de 81 : 18,90 ; législatives de 81 : 29,64 ; cantonales de 82 : 31,82 ; européennes de 84 : 43,27 ; cantonales de mars 85 : 33,3%, c'est-à-dire le tiers parfait. Pourcentage qui demeure donc relativement élevé et semble-t-il encore plus dans les bureaux populaires.

Le vote communiste. "Le Nouvel Observateur" écrivait dans son numéro de samedi dernier que ce serait un succès pour le PCF s'il parvenait "à gagner, ne serait-ce qu'un point par rapport aux désastreux 11,2% des européennes". Selon le ministère de

l'intérieur le résultat positif serait de 12,51%.

Il y a donc bien arrêté de l'érosion, et léger redressement. Ce qui signifie nullement qu'il faille crier victoire. Et personne ne conteste qu'il y ait perte sur les cantonales de 1979 (22,4%) qui se traduira obligatoirement par la chute d'un certain nombre de sièges dans les assemblées départementales ce qui sera ensuite dommageable pour tous les travailleurs de ces régions.

Il faut noter aussi les inégalités apparues dans les résultats. Chaque organisation concernée va bien entendu procéder à leur examen et nous aurons l'occasion d'y revenir ici.

LE VOTE SOCIALISTE. Avec 24,8% pour le PS et 1,5% pour le MRG, le résultat s'établit là aussi en dessous de ceux de 1979 (26,9 pour le PS et 1,9 pour MRG). Il progresse de 5,6 sur les Européennes (20,7 pour la liste commune PS-MRG) mais de nombreux sièges sont menacés. On ne peut, non plus, ne pas remarquer que sur dix membres du gouvernement qui se sont présentés, huit sont en ballottage dont Pierre Bérégovoy et Edith Cresson.

D'un côté, des électeurs ont peut être été "rassurés" par le fait qu'il n'y ait plus de communistes au gouvernement, mais d'un

autre côté, il s'est sans doute trouvé des électeurs pour manifester ainsi leur désapprobation des promesses non accomplies et de la poursuite d'une politique néfaste.

LE VOTE A DROITE. La droite unie, du RPR à l'UDF, toutes tendances confondues n'a pas remporté le score attendu de la majorité absolue. Elle ne réalise que 34,7%. Certes, le RPR peut se targuer de passer de 12,3 en 79 à 16,6. Mais ce chiffre était aussi le plus bas qu'il ait réalisé dans une élection et il était remonté aux cantonales de 1982 à 18%. Quant à l'UDF avec 18,09, elle est au-dessous de 1979 (21,1) et au même niveau qu'en 1982 (18,6). Les deux partis avaient enfin ensemble réalisé 43% aux européennes. Certes, ils peuvent se prévaloir du résultat des diverses droites qui réalisent 14,38 mais dans une certaine confusion. Avec elles, ils atteignent le chiffre de 49,05%.

LE VOTE LEPEN. Bien qu'il se situe légèrement au-dessous des européennes (8,84% contre 10,9% en 1984) il réalise une poussée très inquiétante en Provence - Côte-d'Azur.

Var : un département en bascule

Le Conseil général du Var, à l'issue du premier tour des cantonales, est marqué essentiellement par une forte poussée du Front national, qui arrive en tête dans trois cantons.

La défection des électeurs de gauche s'est, par contre, fait sentir dans la zone littorale et industrielle de ce bastion, où les socialistes détenaient la ma-

ajorité au Conseil général depuis la Libération.

C'est ainsi qu'à Ollioules, le maire de la ville, M. Guy Durbec (PS), est devancé par le candidat du FN. Dans le 2^e canton de Toulon, le FN arrive en tête devant l'UDF et le candidat sortant (PC) et à la Valette-du-Var, le FN devance le RPR et le PC. Pourtant, dans l'ensemble,

le PC opère un certain redressement par rapport aux européennes.

Compte tenu du maintien du candidat du Front national, sur les 18 cantons en ballottage, 11 connaîtront une triangulaire PC ou PS partis de droite-Front national. Et il y aura deux duels droite-Front national à Six-Fours et Toulon 5.

Hérault : le département menacé

La majorité de gauche au Conseil général de l'Hérault est menacée, tout comme est menacé son président, Gérard Saumade, pas certain d'être élu au second tour. Ce qui est certain, c'est que le Parti socialiste perd la majorité absolue au sein de cette assemblée.

Beaucoup va dépendre pour les résultats du second tour de l'attitude du Front national. Son candidat arrivé en tête dans le 7^e canton de Montpellier exige le désistement des candidats de droite. Sans quoi, le Front national menace de maintenir ses can-

didats dans tous les cantons où il a réalisé plus de 10% des inscrits. Hier, les tractations ont été engagées et des compromissions se présentent.

Dans l'ensemble, le résultat de ces élections confirme celui des européennes : progression du PS, légère diminution du PCF, stagnation de la droite ; l'extrême droite chute sur le département mais confirme et accentue sa percée dans les villes.

Dans les secteurs où il est bien implanté et où son organisation est forte, le PCF progresse de manière parfois importante. C'est le

cas, notamment à Pézenas, Sète et Béziers IV où ses candidats sont très largement en tête de la gauche.

Avec 16,99%, le PCF maintient son score des européennes dans la région Languedoc-Roussillon et ce, malgré une chute de 2,5% dans les Pyrénées Orientales. Il n'y a donc pas effondrement du PCF dans cette région comme le laissaient entendre hier la plupart des médias (et en particulier untitre de une de Midi-Libre). On est loin du déclin historique prétendu.

Gard : 5 candidats du P.C.F. en lice

Il y a eu 8 élus au premier tour dans le Gard sur les 22 cantons renouvelables : un de droite, six socialistes, et le président du conseil général (divers gauche) qui obtient près de 70% des voix.

Le PCF qui avait 6 sortants aura 5 candidats au second tour. 4 sont en ballottage favorable : M.

Nord-Est (43%), M. Fernand Balez à Alès Ouest (36,04%).

A Aigues-Mortes, M. Sodol Colombini avec 27,7% est devancé par le candidat de droite.

Au niveau départemental le PCF progresse de 1,5% par rapport aux européennes et atteint 21,66%.

UDF et RPR ne

d'ajouter les divers droite qui font 7,83%.

L'extrême droite elle, perd deux points par rapport à ce scrutin (10,70 contre 12,72 aux Européennes).

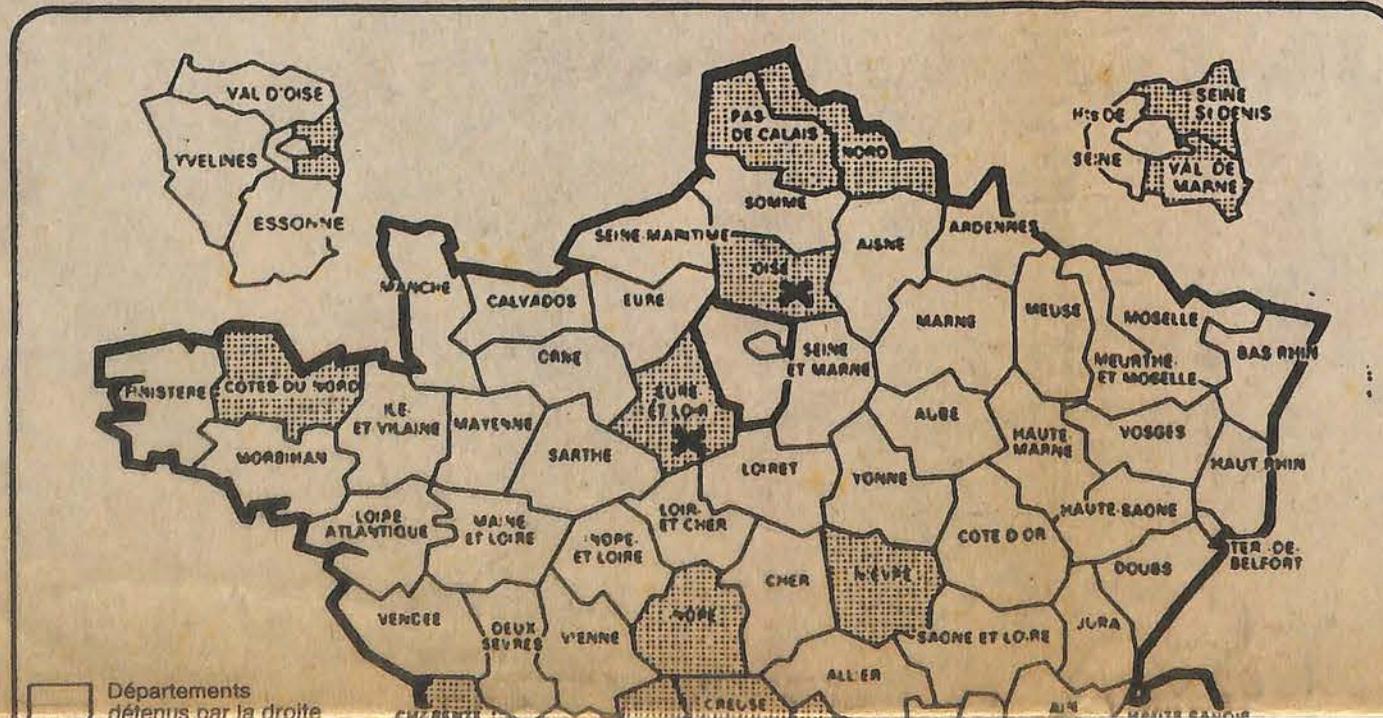
Au second tour à Sommières, le conseiller général sortant, M. Bouet (récemment exclu du PS) se maintient contre le candidat officiel de ce

Les résultats définitifs

Les résultats portant sur 2.044 cantons métropole et outre-mer ont été publiés hier en fin d'après-midi par le ministère de l'Intérieur.

- I. : 18.217.095.
- V. : 12.217.058 66,57%
- E. : 11.711.086 64,29%
- A. : 6.090.037 37,71%
- Extrême gauche : 80.285 0,60%
- PCF : 1.479.277 12,60%
- PS : 2.878.714 24,52%
- MRG : 173.477 1,48%
- Divers gauche : 241.458 2,06%
- Ecologistes : 91.600 0,78%
- RPR : 1.939.137 16,56%
- UDF : 2.095.655 17,89%
- Divers droite : 1.714.135 14,64%
- Front national : 1.016.398 8,68%

Un début



de prise de conscience

André Lajoinie, secrétaire du Comité central du P.C.F., et Roland Leroy, membre du Bureau politique, directeur de « l'Humanité », ont participé hier à des émissions de radio, à la suite du résultat du premier tour des élections cantonales.

Les dirigeants communistes ont été amenés à commenter le score obtenu par le P.C.F. lors de ce scrutin. « La chute a été stoppée et nous assistons à un léger redressement », a souligné André Lajoinie sur France-Inter. Se déclarant « modérément satisfait », le président du groupe communiste à l'Assemblée Nationale a ajouté : « il ne faut évidemment rien exagérer. La marche pour le redressement du P.C.F. sera longue. Mais il me semble qu'il y a un début de prise de conscience que l'affaiblissement du P.C.F. n'est pas une bonne chose pour le pays. »

Un propos développé également par Roland Leroy sur France-Inter qui a fait observer, à propos de certains commentaires, que « curieusement », l'on dit que « le P.C.F. a gagné par rapport aux élections européennes mais que cela confirme son déclin. »

Après avoir insisté sur le fait que seule la proportionnelle permet à chacun d'avoir la représentation à laquelle il a droit, le directeur de « l'Humanité » a poursuivi : « Il y a une loi électorale qui oblige au désistement. Si nous ne participons pas au second tour, cette loi permettrait d'aller au devant des désirs de ceux qui veulent marginaliser le P.C.F., l'exclure de la vie politique. Nous tenons compte de cette loi. Cela ne signifie pas du tout que nous suspendons notre opinion par rapport à la politique du gouvernement pendant une semaine. Pas du tout, nous avons toujours la même opinion, nous ne sous-estimons pas le problème que cela pose pour nos candidats, pour nos électeurs, mais dès ce matin les fédérations de notre parti prennent contact avec les fédérations du P.S., du M.R.G., du P.S.U., c'est-à-dire de la coalition gouvernementale, pour négocier, afin d'opérer le rassemblement le plus large possible pour les candidats les mieux placés pour le second tour ».

● Départements détenus par le PS ou le PCF
 ● Départements menacés
 ✕ Départements très menacés



1^{er} TOUR

Dans la presse : calculs politiques et spéculations électorales

« La gauche se ratatine ». Avec une exquise délicatesse de style, « Le Méridional » a offert hier ces énormes huit colonnes en tête de sa première page. A quoi semblait répondre, presque en écho ce titre, tout aussi important du « Provençal » : « La gauche résiste bien. »

Rien de surprenant à ces commentaires contradictoires pour un même événement, le pluralisme de la presse est un élément non négligeable de la vie démocratique. Et ce premier tour de scrutin des élections cantonales a bien entendu donné lieu à différentes lectures.

Pour « Le Figaro » ; comme on pouvait s'y attendre « les pendules ont été remises à l'heure », « net et sans bavures, ce test gran-

deur nature (...) a un sens très précis : à compter d'aujourd'hui, le Président de la République, son gouvernement et son parti ne peuvent plus parler qu'au nom d'un Français sur quatre. »

Même son de cloche, bien sûr dans « Nice-Matin » qui ajoute que « si l'horizon politique ne se modifie pas, on peut avancer que le scrutin (de dimanche dernier) pourrait être une préfiguration de celui qui aura lieu dans un an. » Mais l'éditorialiste du quotidien de Nice ne fait pas ici allusion au contenu de la politique qui va être menée (par exemple) une lutte efficace contre le chômage et l'insécurité à propos de quoi « Le Dauphiné-Libéré » note « la popularité de certaines des thèses » (du Front National).

non, ce qui travaille certains commentateurs, c'est la tactique électorale que compte adopter le pouvoir. Et « Le Monde » de titrer : « L'écart important entre la droite et la gauche va relancer le débat sur la proportionnelle. »

Mais avant d'en venir aux tactiques de demain beaucoup mettent l'accent sur les tactiques d'hier, celles qui ont précédé le premier tour des cantonales. Ainsi « Les Echos » notent-ils que pour « le parti au pouvoir » le « score médiocre est loin de correspondre aux espérances que certains stratèges voulaient mettre dans l'effet Fabius. » Et plus explicitement, « Libération » affirme : « Les socialistes n'ont pas pleinement profité de deux effets

sur lesquels ils comptaient ; la vaillante popularité de Laurent Fabius et le rôle de repoussoir du Front National. » Ce que traduit avec encore plus de précision « Le Matin » en écrivant : « Un Bernard Stasi, un Michel Noir, un Philippe Seguin ont plus de points communs avec un Laurent Fabius, un Rocard ou un Jean-Pierre Chevènement qu'avec Jean-Marie Le Pen. »

Ce qui n'empêche pas le Parti d'extrême-droite de réaliser un score plus qu'inquiétant. Et qui fait écrire à « l'Humanité » : « La droite se renforce de la mauvaise politique du pouvoir. »

Robert TEMMEM

Les réactions ● Les réactions ● Les réactions ● Les

GAUDIN : « RETRAIT N'EST PAS DESISTEMENT »
 M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe U.D.F. à l'Assemblée nationale, a affirmé que malgré la forte poussée du Front National dans les Bouches-du-Rhône, « il n'est pas question de désistement » au second tour en faveur de ses candidats.

En foi de quoi il se prononce en faveur d'un « retrait » pur et simple.

CHIRAC : APPEL AUX ELECTEURS DE LE PEN

Jacques Chirac, président du R.P.R. s'est adressé hier aux électeurs du Front National affirmant que « refuser de soutenir les candidats du R.P.R. et de l'U.D.F., c'est affaiblir l'opposition, et c'est finalement aider M. Mitterrand et les socialistes. »

Dans une déclaration à la presse, M. Chirac estime que les résultats des élections

cantonales sont « un désaveu massif infligé au pouvoir et tout spécialement au Parti socialiste. »

BARRE : L'ESPRIT D'UNION

M. Raymond Barre a estimé hier que « les Français et les Françaises ont clairement indiqué au premier tour des élections cantonales qu'ils rejettent à une large majorité l'actuel pouvoir et sa politique. »

« Ils ont d'autant mieux assuré le succès de l'opposition, ajoute-t-il, que celle-ci a su dans cette consultation maintenir sa diversité sans manquer à l'esprit d'union. »

JOSPIN : RASSEMBLEMENT NECESSAIRE

M. Lionel Jospin, Premier secrétaire du P.S., appelle « tous ceux qui croient au rassemblement nécessaire des forces populaires, tous ceux qui se reconnaissent dans les valeurs de la gau-

che (...) à aller voter partout au second tour pour le candidat de la gauche le mieux placé. »

Dans son appel implicite aux électeurs de gauche qui ont voté pour le Front National, M. Jospin invite « les électeurs des milieux popu-

laires, en particulier dans ces zones urbaines où la vie quotidienne est plus rude, où la crise frappe plus durement, à se détourner des solutions simplistes, du ton de violence et des thèmes à tendance raciste de l'extrême-droite naissante. »

Le Front national pourrait maintenir ses candidats

Le Pen annoncera aujourd'hui sa décision

Les Fédérations du Front national réunies, hier, "ont manifesté à l'unanimité leur souhait de maintenir leurs candidats ayant obtenu plus de 10% des inscrits ou arrivés en deuxième position".

Dans un communiqué, le FN précise que "les secrétaires départementaux du FN motivent cette réaction face aux attaques scandaleuses des états-majors politiques du RPR et de l'UDF qui préfèrent la victoire d'un socialiste plutôt que celle d'un Front national".

Le bureau politique du Front national "examinera mardi les situations département par département" ajoute le communiqué.

Vaucluse : rien n'est joué

Avec 1864 voix de plus qu'aux élections européennes du mois de juin dernier et un pourcentage supérieur d'un point, le Parti communiste connaît dans le département de Vaucluse la même évolution qu'au niveau national.

Cette réalité vient informer des informations qui sont diffusées tant sur les ondes que dans la presse écrite sur un nouveau recul du Parti communiste.

On observe que le Parti socialiste a tendance à raffermir ses positions par

rapport aux "européennes". Un résultat qui est à mettre en rapport avec le nombre de ses sortants dont le président du conseil général Jean Garcin, le député M. Borel.

Dans les cantons de Bédarrides et de Beaumes de Venise, les conseillers généraux communistes sortants, Fernand Marin et Camille Fare devraient conserver leur siège.

La réponse appartient aux abstentionnistes du premier tour.

A noter le nombre de

voix importants obtenus par le Front National.

Dans deux cantons à Apt et Avignon Sud. Il est en tête des candidats de la droite.

A Avignon Sud, Raoul Colombe devance trois adjoints du maire RPR Roux qui lui-même n'obtient que 30% des voix dans le canton Est de la ville.

Rien n'est donc joué en ce qui concerne la future majorité du conseil général de Vaucluse.

Alpes : second tour décisif

Le Conseil général sortant était composé de 32 membres dont 16 siégeaient à droite et 16 autres à gauche. Parmi eux, 4 conseillers communistes. Un canton a été supprimé : Allos, détenu par un élu de droite. Un autre a été créé : Manosque sud-est.

Six cantons tenus par des élus socialistes, MRG ou apparentés étaient renouvelables. Au premier tour, M. Roux (PS) canton de la Javie, a retrouvé son siège.

Trois cantons tenus par des élus communistes étaient renouvelables ; deux d'entre eux sont en ballottage favorable, le troisième (Riez) est passé à droite.

Dans le nouveau canton

de Manosque sud-est, M. Rocca (PCF), maire de Sainte-Tulle, est en position favorable.

La droite bien placée

La droite, avec six cantons renouvelables, en a retrouvé déjà trois, et en a gagné un. Sur les trois restants, deux cantons peuvent lui échapper : les cantons de Castellane au profit du PS et de Reillanne au profit du PCF.

Malgré tout, elle est en bonne place à Saint-André aux dépens du conseiller général sortant (PS) et du MRG, Honnorat, qui se représentera au second tour.

A Volonne, canton représenté par le vice-président M. Escanez (PS), les résultats ne permettent pas d'affirmer sa réélec-

tion. Si l'on tient compte des 9 élus qu'elle avait avant le 10 mars, la droite doit retrouver après les 4 élus du premier tour, au moins 3 élus au second. Dans ce cas, elle totaliserait 16 élus et la gauche autant. A condition que le Parti communiste français se retrouve avec 5 élus.

Le report des voix sur les élus soutenus par les partis de la coalition gouvernementale et le PCF ainsi que la mobilisation des électeurs restent un atout majeur pour éviter que la direction des affaires départementales ne tombe dans les mains de la droite. Rien n'est donc joué d'avance.

R.B.

B.-du-Rh. : poussée de Le Pen dans les villes

Dans les Bouches-du-Rhône, les tendances relevées coïncident avec celles du pays. Avec toutefois une différence notable entre Marseille et le reste du département. La cité phocéenne voit en effet le Front National atteindre les 26,20% des voix devenant ainsi le premier parti. Le très fort taux de chômage (le plus important de France), l'insécurité, la mal vie des grandes cités expliquent pour une bonne part ce résultat sans parler bien entendu de l'immigration. Cependant, comme

pour les élections européennes, les quartiers populaires n'ont pas apporté un large soutien à Jean-Marie Le Pen. Le vainqueur populaire est incontestablement l'abstention : 54,73% de votants à Marseille, chiffre qui tombe entre 30 et 40% dans les cités populaires. Il faut enfin noter que plusieurs conseillers municipaux UDF se sont présentés avec l'investiture Front National. Ce qui va forcer la droite à s'engager avec l'extrême droite, si elle veut passer au second

tour, car elle n'obtient que 35% des voix à Marseille. Sur le département, hors Marseille, le Front National fait 15,35% des voix, ce qui confirme les phénomènes de dégradation de la vie dans les grandes cités. Le Parti communiste progresse de 3 points dans le département mais se stabilise à Marseille. Quant au PS et à l'opposition, ils confirment les tendances nationales avec respectivement 25% et 35%.